

En dernière analyse, une collectivité n'est bien portante que dans la mesure où les individus qui la composent sont heureux. Et comment les rendre plus heureux qu'en leur fournissant les moyens d'amasser quelques biens au profit de leur famille. J'ai constaté, dans l'exercice de ma profession, à quel point l'imposition de taxes excessives pouvait freiner l'initiative. Malgré les pressions de certains groupes, notre pays ne pourra jamais atteindre une véritable maturité ni accéder à de grands sommets s'il n'encourage les gens à améliorer leur sort dans une mesure raisonnable. Ainsi encouragé, chacun voudra parfaire ses connaissances, faire preuve de plus d'initiative et manifester un plus grand esprit de discipline, et chacun en sortira grandi.

Je sais que ces remarques risquent de donner à certaines gens l'impression que je parle au sein d'une assemblée du dix-neuvième siècle. Je suis convaincu, toutefois, que ces belles vertus traditionnelles sont encore très précieuses.

Le suffrage universel, comme on l'avait prédit, tend à rendre les gouvernements sensibles aux pressions de groupes. Il faut du courage pour y résister. Toutefois, c'est le devoir du gouvernement de ne pas dorloter les gens, mais de créer un cadre politique, économique et social qui permette à l'individu de faire épanouir les qualités et dons intrinsèques qu'il a reçus de la nature. Il nous faut moins de charité et un peu plus d'encouragement aux autres à s'aider eux-mêmes.

Dans tout pays démocratique, le climat politique permet de faire grand état de la société juste, des disparités économiques régionales, de notre retard dans la production de matériel technologique servant à exploiter nos ressources naturelles, de notre incapacité à augmenter à un taux raisonnable notre produit national brut, de notre grave déséquilibre dans la distribution du produit national brut, de notre crainte des investissements étrangers, des rapports entre le capital, les entreprises et les ouvriers, du conflit des générations et de l'agitation universitaire, autant de questions qui finissent par créer un malaise dans l'esprit de certaines gens. C'est regrettable.

Les questions dont je viens de parler sont simplement des problèmes ordinaires qui se posent dans un pays démocratique, vigoureux et en pleine évolution. Il ne faut pas nous préoccuper des divergences d'opinions entre divers groupes de notre population, car la perfection n'est pas de ce monde et il y aura toujours des problèmes à résoudre. Je présume que les honorables sénateurs préfèrent vivre dans une société imparfaite, mais

vigoureuse, plutôt que de bailler d'ennui dans une société parfaite.

L'important, toutefois, et ce qui devrait nous inquiéter c'est que quelques-uns de ces problèmes suscitent chez nos concitoyens des sentiments d'aigreur et d'amertume, de l'incompréhension et de l'irrévérence et parfois, hélas, des actes de violence. Il est impossible, dans un climat pareil, de trouver des solutions durables.

L'essentiel, à mon sens, honorables sénateurs, c'est de tâcher de témoigner, non pas du bout des lèvres, mais du fond du cœur, de l'estime et du respect les uns envers les autres, après quoi nous devons mobiliser, en plus de nos propres ressources intellectuelles, tous les moyens institutionnels à notre disposition: gouvernements provinciaux, gouvernement fédéral, entreprises commerciales, universités, qui tous s'emploieront de manière rationnelle à résoudre les problèmes de l'heure.

Un grand penseur politique du dix-neuvième siècle—je pense que c'était Walter Bagehot—a déclaré que le fait de ne pas croire au message biblique, selon lequel l'homme a été créé à l'image de Dieu, représente un danger. Si l'on y croyait vraiment, on pourrait alors reconnaître l'étincelle divine qui réside en chacun de nous et ceci aiderait beaucoup à résoudre les différends aux tables de conférence. Nous ouvrons nos délibérations en lisant un passage de la Bible. En écoutant ces prières, nous devrions entendre cette voix de la Bible qui nous parle de l'étincelle divine.

Honorables sénateurs, remercions donc la Providence de vivre dans notre grand et glorieux pays. Luttons de toutes nos forces pour la cause de la paix. Efforçons-nous de faire disparaître, ou du moins, de réduire la pauvreté sur notre territoire. Efforçons-nous en toute humilité d'être justes envers ceux auxquels la vie a refusé ses faveurs qu'elle a dispensées abondamment aux autres. De ce fait, chacun de nous enrichira sa personnalité et fera du Canada un pays plus grand et plus riche.

Avant de terminer, j'aimerais vous remercier, honorables sénateurs, des amabilités dont j'ai été l'objet depuis mon entrée en cette Chambre. Je sais surtout gré au sénateur Flynn d'avoir omis de signaler que j'ai été un loyal et fidèle partisan d'un parti auquel il n'adhère pas; il a donc passé sous silence mon peu de jugement et de perspicacité.

Je voudrais aussi rappeler à la Chambre qu'à cause des limites prévues par la loi, et si Dieu me prête vie, je ne passerai pas plus de